

**\$15.00**

Nous pouvons prendre les ordres de vos habits sur commandes faits par

**La Compagnie Semi-ready**

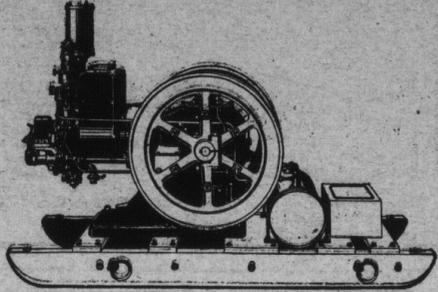
délicat dans dix jours. Absolument garanti. Entrez voir les échantillons chez

**J. MOSCOVICZ**

Edmundston, N. B.

**\$15.00**

**MOTEUR A L'HUILE (MOGUL)**



Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

- JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
- JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.
- ALEX. NADBAU, Albertine, N. B.
- PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.
- PAUL CLAVETTER, St-Basile, N. B.
- TOON THERRIAULT, Green River
- A. B. VIOLETTE, St-Leonard
- BARTLEY MARTIN, Marquis
- S. SIMKREVITZ, Grand Falls
- DOCITHE NADBAU, Baker Brook
- TAYLOR & PRISCOTT, Peterson Siding

- Lieuses
- Moissonneuses
- Faucheuses
- Râteaux automatiques
- Râteaux à fonctionnement de côté
- Faneur à foin
- Chargeur à foin
- Presse à foin
- Charrues Oliver
- Cultivateur Oliver
- Herses à disques
- Herses à dents
- Herses à ressorts

L'engin à l'huile **MOGUL** est le dernier perfectionnement de l'engin à combustion interne à gouverneur type tremble. Cet engin marche avec l'huile de charbon ou la gazoline ce qui est d'un grand avantage sur l'engin ordinaire d'autant plus que l'huile de charbon a un pouvoir explosif plus grand avec une dépense moindre et beaucoup moins de danger à manipuler.

L'engin **MOGUL** possède une crank enfermée et des valves automatiques et les engins de 4 forces en montant sont munis de huiler à force automatique.

Ces engins sont construits de 1 à 30 forces et sont pourvus à la manufacture d'un magneto. Chaque engin développe 20% de plus que le nombre mentionné par la manufacture.

Les engins de 1, 1 1/2, 2, 3 forces sont absolument à l'épreuve du froid et n'ont pas besoin d'être vidés même dans les plus gros froids.

Pour plus d'informations et pour nos catalogues veuillez vous adresser à l'agence McCormick locale la plus rapprochée de même que pour les machines suivantes :

- Houe à cheval
- Epareuse basse à fumier
- Séparateurs
- Héche paille
- Crank Axle Wagons
- Epareuse à engrais
- Wagons Democrat
- Engin à l'huile de charbon
- Rouleaux
- Batteuses
- Fils à lieuses
- Ecraseuses à couteaux
- Scufflers, Scieuses

**International Harvester Co. of Canada Ltd.**

ST-JOHN, N. B.

**VARIETES**

La jeunesse nous quitte à l'heure où nous l'aimons le mieux, avec un petit sourire et sans dire où elle va.

La forme suprême de la distinction est la simplicité.

Celui qui aime, a dit St-Augustin, fait tout sans peine; ou bien sa peine, il l'aime.

Dix-neuf cent quinze verra probablement la fin du "Made in Germany".

Un amour exagéré de la toilette chez une femme qui n'est pas jolie ressemble à une tentative de voler au préjudice de la beauté.

Dans le monde, les gens qui vous déplaisent tiennent deux fois plus de place que les autres.

Les hommes sont cause que les femmes ne s'aiment point.

Les femmes sont extrêmes; elles sont meilleures ou pires que les hommes.

Une femme prude paie de maintien et de paroles; une femme sage paie de conduite.

Il y a des sourires qui blessent comme des poignards (F. Coppée).

C'est le cœur qui dicte les mots lorsqu'on écrit à une personne aimée.

Une femme insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer.

Un bel exemple de confiance aveugle nous est fourni par ceux qui achètent, chez un marchand complètement chauve, une lotion infailible pour faire repousser les cheveux.

Rien ne mêle les vies comme d'avoir supportés en commun les soucis et les peines.

On peut se passer du monde quand on a un foyer.

Le mérite qui se voile des gazes de la modestie n'en a que plus d'éclat, a dit le profond Tacite.

Le poids d'une ancienne faute est un fardeau qu'il faut porter toute sa vie.

**L'agriculture à l'école primaire**

M. Jean Charles Magnan, B. S. A., Agronome de district et professeur d'agriculture au collège de St-Casimir, Portneuf, a publié dernièrement un brochure aussi utile qu'intéressante pour promouvoir l'enseignement agricole dans nos écoles rurales.

L'oeuvre est des plus louables.

Sous le titre "Enseignement des notions d'agriculture à l'école primaire", M. Magnan offre aux instituteurs et aux institutrices des conseils très pratiques sur le groupement des élèves en vue de l'enseignement agricole; il donne ensuite un plan de dix leçons, très simples pour les élèves, du cours élémentaire, pour les commençants; dans une troisième partie il montre la portée sociale de l'enseignement agricole dans les campagnes qu'on déserte; il compte sur les éducateurs pour "faire aimer l'agriculture à notre jeunesse rurale".

La quatrième partie de ce travail indique sa tâche à l'instituteur: 1) donner le goût de l'agriculture aux enfants; 2) donner aux enfants les "notions fondamentales" de l'agriculture; 3) "ruraliser" l'enseignement et tenir les enfants dans une atmosphère "terrienne". Un appendice fournit quelques devoirs d'exercices français, d'analyse, et d'arithmétique où domine précisément l'esprit agricole, si l'on peut parler aussi.

C'est une brochure qui fera du bien à ceux qui la liront; un vrai patriotisme anime ces pages; elles renferment beaucoup de connaissances pratiques; la vignette qui orne la première page représente le divin Sauveur; c'est un symbole; puisse le bon grain tomber en terre fertile et la moisson blonde étaler bientôt ses opulentes richesses.

Annoncez dans Le Madawaska

Cet espace est réservé pour la

**St. Hilaire Mineral Spring Co.**

**AVIS ! AVIS !**

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens de recevoir un très beau lot de marchandises pour

**PARDESSUS ET HABILLEMENTS**

du printemps et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix à vous offrir à des prix très modérés.

Je profite de l'occasion pour vous remercier du bon encouragement que vous m'avez donné jusqu'ici et je souhaite sin-



cièrement vous revoir pour vos commandes du printemps et de l'été.

Je désire aussi informer les dames en général que je tiens un atelier de confection pour costumes et manteaux.

Venez me voir avant d'aller ailleurs.

Coupe et Satisfaction Garantie

**J. H. NAP. GOSSELIN**

Marchand-Tailleur Pour Hommes et pour Dames

Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

**Feuilleton du Madawaska**

**LA BRISURE**

par PIERRE L'ERMITE

**Troisième Partie**

yeux rouges de leurs baies, beaux argentés, hêtres serrés comme des paladins dans leur écorce de satin vieux rose, quelques platanes, dressant leur troncs pelés sur un humus de feuilles mortes, où semble dormir, depuis des siècles, l'âme mystérieuse des forêts disparues.

Le plus vieux chêne est entouré d'une sorte d'antel circulaire, au-dessus duquel se dresse un Christ frustrement taillé en pleine pierre, et protégé par un auvent de bois tout argenté par les ploies.

De temps immémorial, on est venu prier là. Jadis, ce fut le calvaire qui sauva la forêt; aujourd'hui, c'est la forêt qui, jalousement, cache son calvaire et le conserve encore à l'amour, à la vénération inquiète des fidèles.

Sa tâche est facilitée par cette circonstance, que les carriers de Cudgou ne prennent plus ce chemin escarpé pour se rendre à leurs vil-

lages. Depuis deux ans, l'instituteur est à force de tous à s'installer aux Bas-Herbiers, afin de les avoir mieux sous la main. Jean Régnier seul avait résisté.

Et, peu à peu, la route redevenait un sentier sauvage, fréquenté de loin en loin par les braconniers, ou les pèlerins. La forêt semble à chaque saison, et à mesure que les temps se font plus mauvais, s'efforcer de le reprendre, ce sentier, pour cacher davantage son calvaire, et le dissimuler à l'œil vigilant de la haine.

Malgré l'athéisme du siècle, ce sanctuaire champêtre reste en honneur, auprès des vieux fermiers.

A certains jours, aux Rogations surtout, l'abbé Bourgeois, partant des Herbiers, l'abbé Grillot, partant de Crémone, y viennent en procession avec les cultivateurs, et les petites filles, qui gardent les moutons dans la plaine ou mènent paître les vaches au rebord des fossés herbux, aiment à cueillir des fleurs

des champs, et à les déposer, avec une prière, au pied du grand Christ de pierre.

En plus de la satisfaction intime que donne, même aux plus blasés, le sentiment d'une bonne action, Gilles eut donc une réelle jouissance artistique quand, après avoir posé son pliant, terminé son installation, garni sa palette, il commença à peindre tout seul dans ce bout du monde.

Rarement, un tableau s'était composé plus facilement.

A droite, les masses profondes des chênes, et le vieux calvaire, noueux, où, de place en place, se voyaient les réparations de Jean le carrier. A gauche, le sentier envahi par une herbe courte et vigoureuse; devant lui, l'immensité dans laquelle, par-dessus la tête des arbres, se piquetaient les villages, se déroulaient le ruban très lointain de la seine, s'estompaient les horizons. Le tout, surplombé par un grand ciel d'avril où s'éclaircissaient, comme de longs nuages mauvais.

Ce fut religieusement exécuté.

Gilles travailla deux heures sans presque s'en apercevoir, dans une béatitude d'âme et de corps, tout impressionné de cette beauté tranquille, de ce silence des hauteurs, de ce calvaire, dont le Christ s'enlevait pen à pen au milieu d'un immense cadre d'or liquide.

Quand il se retourna, la vallée tout entière s'était endormie dans l'ombre, les sentiers s'éteignaient, les bruits se faisaient très lointains, et ce fut presque à tâtons qu'il redescendit jusqu'à la petite ferme, où il avait laissé l'auto.

A la porte du cottage, il trouva Pascale et son père, tous deux un peu inquiets de l'heure tardive où rentrait leur ami.

— Montre-moi vite ce que vous avez fait !

Et, tout de suite, la jeune fille fut prise par l'émotion, nelo-se dans le croquis de Gilles, M. François, lui-même, trouva que ça y était ! Il aurait bien désiré un ou deux bœufs paissant sur le bord du fossé, mais enfin, perfection n'est de ce monde ! Aussitôt, pascale proposa de faire porter, dès le lendemain matin, à Jean Régnier la vue de son vieux calvaire, car celui qui donne vite donne deux fois.

Mais Gilles demanda vingt quatre heures pour aller finir son étude; il voulait aussi en prendre une petite copie pour lui-même. Il voyait très bien, à Paris, la place où il le mettrait; et ce mieux souvenir serait loin d'être sans un certain charme très intime et très inattendu.

Le lendemain, vers 4 heures, l'automobile conduisit le jeune homme jusqu'au bas de la côte, et quêté

comme un Tartarin, à cause des soirées encore fraîches, sa boîte et son pliant dans le dos, la canne ferrée à la main, l'artiste fit l'ascension du calvaire, lomentent, s'arrêtant aux bons endroits, ayant demandé qu'on ne l'attendît pas pour dîner, voulant avoir tout le temps nécessaire pour obéir à la voix sacrée de l'inspiration.

Il montait dans une cavée entre de grands arbres murmurants; la pente était raide; et Gilles pensait que, pendant des siècles, les générations avaient gravi ce chemin, non en vue d'une satisfaction d'art, mais uniquement pour faire une prière à haut, plus près du ciel et de ceux qui étaient partis.

Hier encore, il avait croisé une famille de paysans accomplissant un vœu pour la guérison d'un enfant. Qu'elle était étrange, cette persistance de l'humanité à espérer en un Dieu supplicié, et à répéter la phrase inscrite sur la tablette du Calvaire: O crux, ave, spes unica ! Tout ce qu'on avait dit contre cette croix, contre la doctrine austère qui en découlaient avec le sang du Christ ! Tout ce qu'il en avait dit lui-même, à Paris, aux heures gaies de son bureau, avec des camarades infiniment spirituels !

Et elle restait debout quand même, au-dessus des misérables discussions humaines, au-dessus des

haines et des amours, des joies et des douleurs... au-dessus des vies qui passent... attendant toujours ses bras parlant toujours le même langage... joie suprême des uns... effroi perpétuel des autres... Stat crux, dum volvitur orbis !

Vue ainsi, Gilles commençait à la reconnaître, et même presque à l'aimer, dans ce cadre digne de sa rudesse et de son origine; il la comprenait mieux que sur la peluche bleue de sa tante... Qui sait si, un jour, lui, qui avait plaisanté de tant de choses, ne viendrait pas, comme les autres, poser ici son front marqué du signe de l'épave ?

En tout cas, ce jour était encore loin... si loin qu'il ne l'apercevait... même pas dans la nuit des probabilités !

Il dit tout cela, Gilles, en se hâtant un peu, car déjà les feuilles des cavées se font plus sombres; mais il sait que, là-haut, il trouvera la lumière... qu'elle aime à caresser les sommets... à s'attarder longuement sur le velours des cimes... pas éteinte encore quand l'étoile du Berger pique déjà son clon de diamant dans le ciel vert.

Quelques pas seulement le séparent de sa place d'hier, un très bon endroit, où seul, en foui parmi les fougères dont les tiges desséchées se découpent dans l'azur, il se sent plus loin encore.

(A suivre)